

JOSEPH GUILLANDRE

(Glanmor)

UN “ LOUP-DE-MER ” POÈTE

En novembre dernier, lors d'un voyage à l'île Molène, j'ai eu la bonne fortune de trouver au fond d'un « arfank », meuble breton qui sert à la fois d'armoire et de siège, deux manuscrits assez curieux, bien conservés, dont la composition ne remonte d'ailleurs pas au delà de la fin du XVIII^e siècle. L'un d'eux, composé de feuilles au timbre royal, est un recueil de notes rédigées par un pilote-lamaneur, en un breton mêlé de français, sur les roches, les « basses », les « marques », les passages entre les îles, la hauteur des eaux au-dessus de certains plateaux et la profondeur révélée par la sonde dans quelques dépressions sous-marines. Outre l'intérêt géographique, ce manuscrit offre un intérêt philologique incontestable par son énumération d'anciens vocables figés, par ses termes marins usuels dont les dictionnaires bretons ont été presque dénués jusqu'à ce jour.

L'autre manuscrit est intéressant au point de vue proprement littéraire : c'est une gerbe de dix Noël's bretons que l'auteur, « Jean René Godefrin, maître débarqué et gucteur des *signeaux sémaphorique* (sic) de Sa Majesté en l'an de grace mil huit cent seize », dit avoir achevés « au palais sémaphorique le mercredi des Cendres, le 4 février 1818 » (Page 63). — Il n'y a pas, il est vrai, que des Noël's dans ce manuscrit; l'on y trouve aussi une sorte de journal, une relation, faite presque au jour le jour, avec une grande précision de détails, des moindres faits-divers comme des événements les plus importants. Voici, par exemple, un passage où l'on sent combien grande était la lassitude des esprits et

combien le peuple aspirait à la paix et à la tranquillité au sortir des sanglantes guerres de Napoléon : « Le Roi de *france* a passé la *Tempête* de la révolution en *engleterre* (sic) et a Parti (sic) pour *france*. Sa majesté *louis 18* a débarqué à *Calair* le 25 avril 1814. Tout le peuple à genoux, dans ce jour salulaire, *reconnait* son vrai Roi, son Bienfaiteur, son père. Vive le Roi. Vive ... » (Page 79). — Puis c'est l'érection d'un calvaire au Téven (la dune) de Molène, le jubilé de 1827; ce sont des accidents : deux jeunes filles qui se noient au « Grae », des incendies, des naufrages, le choléra de 1832. Et, parmi tout cela, je trouve des fragments d'une vraie botanique bretonne, une botanique usuelle avec des recettes populaires. Qu'il me suffise d'en donner ce spécimen : « Lousou evit ar biscoul, lousou an drecan. Chaos. Bouet moe'h. Venenus. Pallenec. Deillou garroun. Deillou fanull goues evel deillou dreis ; ar vestres ».

*
* *

Mais le principal intérêt de ce manuscrit est, comme je l'ai dit, dans les noëls qui en occupent 63 pages et dont le dernier n'a pas moins de 88 strophes. Ces poèmes ont les défauts bien excusables de la littérature populaire : le manque de composition, les longueurs; ils en ont aussi les qualités charmantes de naturel et de naïve simplicité.

De ci de là, je glanerai seulement quelques expressions, quelques vers, quelques strophes.

Chose curieuse, l'auteur donne à l'Enfant Jésus tantôt le titre de « Dauphin », tantôt celui d'« Empereur ».

« *Dofin ar barados* a so paour dretet,

Ro endra (1) d'ar verc'hez ma veso gnisquet (2) ».

Noël I, p. 3, st. 9, v. 3 et 4.

(1) — Endra = eun dra. L'article indéfini revêt à Molène les formes « en, el, er » comme le localif dont on ne peut le distinguer que grâce au contexte ou par un fort accent tonique devant les monosyllabes. Ex. : « en ti » = dans la maison; mais « én ti » = une maison.

(2) — « Le Dauphin du paradis est pauvrement traité; donne quelque chose à la Vierge pour le vêtir. »

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

377

« *Dofin an ne* (1) ».

Noël V, p. 26, st. 19, v. 2.

« *D'hojin ar barados*, nao mis a so (2)... ».

Noël IX, p. 40, st. 1, v. 3.

« *Disquen a reont var an douar*
Da servicha o *impalar* (3) ».

N. X, p. 50, st. 19, v. 3 et 4.

« *Mar deo en née impatar*
Perac eo paour var an douar (4) ».

N. X, p. 59, st. 66, v. 3 et 4.

Et de voir l'indifférence des Juifs pour le « Dauphin du Paradis », pour « l'Empereur du Ciel », le vieux loup-de-mer s'indigne, éclate et malmène ces mauvais serviteurs, ces infidèles vassaux (5). L'âme pleine d'une respectueuse admiration pour son prince, il regrette de le voir abaissé au point qu'on le méprise. Dans cet état d'esprit, il s'élève parfois à la haute poésie, en des élans d'une envergure superbe.

« Pa zeuan da zounjal he quemema
Va c'haloun ne hel quet digrena,
« Hac o velet va daoulagat
Quer seach hac eur garrec ingrat (6)..... ».

« Sezard e roum a so o vrilla
Gant quemement mat so er bet ma (7) » etc...

N. II, p. 7, st. 7 et 8.

(1) — « Le Dauphin du ciel ». Prononcez : « nê »; à l'île de Sein : « neô ».

(2) — « Le Dauphin du paradis, depuis neuf mois... »

(3) — « Ils descendent sur terre pour servir leur empereur. »

(4) — « S'il est empereur dans le ciel, pourquoi est-il pauvre sur la terre ? »

(5) — « ... Tud ingrat | Chui o peso sur calounat. » = « Ingrats, vous en aurez sûrement gros sur le cœur. » N. X, p. 57, st. 55 et sqq. — « O tirant cruel », p. 58, st. 59, etc.

(6) — « Quand je pense à tout cela, mon cœur ne peut s'arrêter de trembler et de voir mes yeux aussi secs qu'une pierre ingrate... »

(7) — « César, à Rome, brille avec tous les biens qui sont en ce monde, etc. »

378

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

Ou encore :

« Edomp siouaz pel amser so
 Cousquet mic e squet ar maro,
 Non boa neb tu neb (1) sclerigen,
 Mes deut eo ar verelaouen
 D'an anter nos da vrilla :
 Da vrilla quer sclear ac an eol :
 Poent eo deomp divorfla
 A ching pelloc a reoll (2) ».

N. V, p. 19, st. 2.

Après les Juifs inconscients, ce sont les indifférents du monde entier que l'auteur interpelle et tance vivement :

Didosta ama den superb (3).....
 Petra res te lubrich ato var (4) ar bet
 Breinet eo da galon ac ampoesonet (5)...

N. I, p. 2 et 3, st. 7 et 8, v. 1, 1-2.

Il s'en prendrait volontiers, dans son zèle de bon et vieux serviteur, à Dieu lui-même, auquel il est bien près de faire le reproche d'avoir trop peu souci de sa dignité souveraine :

No heus evit courtisanet
 Nemet hebquen hanevalet
 Nemet un egen, un nazen.....
 Neb en deus crouet ar bet
 A chom gant an anevalet (6).

N. II, p. 7, st. 7, v. 1-3, st. 6, v. 3-4.

(1) — « Neb » n'est pas négatif par lui-même. Par ex. : « Nep a garo » = quiconque voudra ; « nep piou bennag a deu er bed-ma » = tous ceux qui viennent en ce monde.

(2) — « Nous étions, hélas ! depuis longtemps profondément endormis à l'ombre de la mort, nous n'avions nulle part nulle lumière ; mais voici que l'étoile-du-matin s'est mise à briller au milieu de la nuit, à briller aussi lumineuse que le soleil. Il est temps de secouer notre sommeil et de changer désormais de conduite. »

(3) — « Approche-toi, homme orgueilleux... »

(4) — « Var » = sur. « Or » est la prononciation réelle ; Godefryn l'écrit d'ailleurs de cette dernière façon, un peu plus loin : « Or arz da vurañlou » = Au pied de tes murailles. (N. VI, p. 27, st. 3.)

(5) — « Que fais-tu toujours en ce monde, ô luxurieux ; ton cœur est pourri et empoisonné. »

(6) — « Vous n'avez, pour courlisans, que des animaux, qu'un bœuf, qu'un âne » — « Celui qui a créé le monde demeure avec les animaux. »

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

379

..... A posub e ve
 E veach brema quen infirm se.....
 Quen divalar
 Ne rit nemet goela (1).

N. V, p. 23, st. 11, v. 1-2, 7-8.

Mar deo en née impalar
 Perac eo paour var an douar...
 Penaos cridi eo puissant (2)...

N. X, p. 59, st. 65, 66.

Ah ! je ne doute pas que si Godefrin avait été Dieu, il eût fait haïr Jésus dans un magnifique palais; il lui aurait donné pour couchette un royal berceau, avec de la soie, de la plume bien chaude; et tous seraient venus lui présenter leurs hommages, voire cet Hérode, imbécile en son orgueil, ou, malheur à eux ! Godefrin aurait fait gronder son tonnerre. Mais, hélas ! Godefrin n'est pas Dieu; il en soupire de regret, non pas pour lui, certes, mais pour le « pauvre petit enfant (3) » « qui tremble de froid », « qui vagit et qui pleure (4) ». Soumis cependant, se faisant une bien naïve philosophie sur le mystère :

Ma cafet resoun en dra se
 Ne ve quet mirac quemence,
 Pe ma caffet exempl, eb mar
 Quemence ne ve quet eb par (5)...

N. V, p. 25, st. 17.

Il viendra loyalement, humblement aussi, se jeter aux pieds de son Roi.

Hen o craotic var va daoulin
 Petra bennac ma zoun indin

(1) — « Serait-il possible que vous soyez maintenant si infirme... » — « Vous êtes sans parole et vous ne faites que pleurer. »

(2) — « S'il est empereur dans le ciel, pourquoi est-il si pauvre sur la terre ? » — « Comment croire qu'il est puissant ?... »

(3) — « Ar beuguelic paour. » N. V, p. 20, st. 4, v. 8.

(4) — « Va Jesus so crena quer ien an amzer. » N. I, p. 3, st. 10.

(5) — « Si vous trouviez une raison (qui explique) cela, ce ne serait pas un miracle que toutes ces choses; ou si vous en trouviez un exemple, tout cela ne serait, sans nul doute, pas sans pareil. »

380

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

E tesiran het va bues
 Delher (1) mat do compaignues (2).

N. II, p. 9, st. 17.

C'est là qu'il convie ses compatriotes, les Molénais :

Deomp ive, Molesenis (3)...

N. IX, p. 46, st. 20.

Les Liens s'y trouveront d'ailleurs en fort bonne compagnie avec les « trois rois savants » venus « du pays d'Orient », des « astrologues (4) » qui ont lu dans le ciel qu'un événement extraordinaire vient de se passer :

Sonjal a reomp dré apparans
 Es eus en dra a goncequans (5).

N. III, p. 13, st. 17.

Les Mages sont riches, il est vrai ; les marins de Molène sont pauvres :

Da sisques on anaoudegues
 Non eus vat na pinvidigues (6)...

N. V, p. 20, st. 5.

« Qu'à cela ne tienne ! dit Godefryn ; nous ferons comme les bergers ; au pauvre enfant nous offrirons notre pauvreté ; il sera content et nous le caresserons » :

(1) — « Delher » pour « der'chel », comme « melver » pour « mervel », « gelver » pour « gervel » et ainsi de suite.

(2) — « Dans votre petite crèche, sur mes deux genoux, quelqu'indigne que j'en sois, je désire durant ma vie vous tenir fidèlement compagnie. »

(3) — « Allons aussi, habitants de Molène... » — « Molesenis » est pour « Molenesis ».

(4) — « Tri roue savant » N. III, p. 13, st. 14. — « Hostrologianet » N. IX, p. 45, st. 18. Sur ce dernier mot, Godefryn ne devait pas être bien fixé ; « hostrologianet » invoquait sans doute en son esprit une science toute mystérieuse.

(5) — « Nous jugeons, sur l'apparence, qu'il y a quelque chose de conséquence », c'est-à-dire d'important.

(6) — « Pour montrer notre reconnaissance, nous n'avons ni bien ni richesse. »

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

381

O presanti desà lod eus o phaourtes
 Hac en oc'h o receo gant kouenedigues...
 Cherissa ar mabie Jesus (1).

Puis les Magés partis, avant de « prendre soi-même congé (2) » du « Dauphin » méconnu, on lui présentera son humble requête : en faveur du peuple breton d'abord, car on aime son pays ; en faveur des marins spécialement, car leur métier est dur ; on demandera la paix aussi, car on est bien las de la guerre.

..... Supliomp d'hoñ an ne...
 Da rei dan oñ vretonet
 Dar vretonet e bopl fidel
 Ato orves (3) o requet
 Eur vves hir a santel (4).

N. V, p. 26, st. 10.

Va Doue, ho pet trues
 Ous ar verdaidi,
 E risq ema o bues
 Ac ato e sourei,
 Rac an amser o gourdrus
 Ac ann *anemiet* (sic)
 Evel ma ves alabous
 Gant ar sparfel clasquet (5).

N. VI, p. 28, st. 6.

(1) — (Les bergers) « lui offrant une part de leur pauvreté et, lui, les accueillant avec joie ». — « ... Chérir (caresser) Jésus, le petit fils. » N. II, p. 9, st. 16.

(2) — C'est un trait de couleur locale. Les marins de Molène ne connaissent guère d'autre terme : « E quemersont conge gant respet diganta ». N. VIII, p. 38, st. 19.

(3) — « Orves » est pour « hervez » = « Suivant, selon ».

(4) — « Supplions le Dauphin du ciel de donner à tous les Bretons, aux Bretons son peuple fidèle, toujours, suivant leur *requête*, une vie longue et sainte. »

(5) — « Mon Dieu, ayez pitié des marins ; leur vie est en danger et toujours en souci, car le (mauvais) temps les menace et les ennemis (aussi) ; leur existence ressemble à celle de l'oiseau que l'épervier recherche ». Ou cette prière encore :

E gweach ez an var ar mor glaz
 Exposet da vil danjer vras
 Plijet guencoch ma teuin en dro. (P. 65, st. 7.)

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

Prosternet var on daoulin
 En o craouic santel
 Or mirit mabic divin
 Dious danger ar bresel (1)...

Ibid., p. 29, st. 7.

Enchâssées dans la supplique finale, ce sont parfois des esquisses délicieuses de couleur locale. Je viens de citer une miniature poétique de la vie du marin. Voici le pays des pardons : à la lecture de ces simples vers, il me semble voir, les jours de fête, sur la grande route qui conduit au Folgoat, à Rumengol, à Sainte-Anne, la théorie des pèlerins qui, accourus de toute la Bretagne, font flotter au vent les bannières ou portent sur leurs épaules les statues saintes en chantant des cantiques à pleins poumons, tandis que, sur le rebord des fossés, de malheureux estropiés clament leur misère en invoquant la charité :

Goat an dud estropiet
 A gri ouzoch pardoun
 Ac an oll beferinet
 A gri remission (2).

N. VI, p. 28, st. 5.

*
 * *

La fleur de poésie décèle toujours un parfum de terroir ; celle qui croît dans les interstices des rocs de la falaise, en face du large qui l'embaume de sa puissante haleine ou qui la perle d'écume en guise de rosée, exhale, avec un frisson, pour le rêveur qui s'assied près d'elle, le mystère des étendues immenses et dégage avec la forte et saine odeur des algues je ne sais quelle exquise senteur, affinement de l'herbe minuscule, délicate et frêle par le souffle de l'Océan. Dans le marin, les terribles frissons de la mer, ses rudes caresses,

(1) — « Prosternés à genoux dans votre sainte petite crèche, préservez-nous, divin petit enfant, du danger de la guerre ». Cf. encore ms. p. 79, et ces notes (au début).

(2) « Le sang des estropiés crie vers vous : « Pardon ! » et la foule des pèlerins crie : « Grâce ! »

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

383

exaltent l'imagination, affinent aussi la sensibilité ; j'aime à le constater dans la poésie de Godefrin.

Dans la pensée la plus abstraite, l'image lui est naturelle :

A goude ma nuin (1) ebarz en o cras
Evel ma ra ar peusquic (2) ebarz er mor glas (3).

N. I, p. 4, st. 12.

Il dramatise son récit ; il voit les préparatifs de l'Incarnation, il assiste à l'Annonciation :

— Deus ama Gabriel, depech, en em brepar,
Evit ma tisquini (4) da vont var an douar :
Rac elre va oll eles e le a meus choaset
Da annonz ar mister redemption ar bet.

Quea betec er verchez hanvet Mari Manuel,
Lavar desi penaos eo Doue éternel :
E choas da vesa mam da redemptor ar bet
A sur er conceive cb offaus de guerdet.

— O Doue puissant, majesté éternelle (sic)
Crouer a condilor dar bet universel :
Chetu ho servicheur (5) prest a pround da bartial,
Chui a dre (6) gourheinen a me obeissa (7).

(1) — « Nuin », forme dialectale molénaise, comme « e tuin », « o tuzi » pour les formes ordinaires : « neuin », « e teuin », « o teuzi », etc.

(2) — « Peusquic » — Autres formes dialectales : « peuskeud », « peusketerez », « pecheur », etc., etc., pour « pesked », « pesketerez », « pecher » ou « pechour »...

(3) — « Et ensuite, pour que je nage en votre grâce, comme le petit poisson nage dans la mer azurée... »

(4) — « Ma tisquini » = « ma tisquenni » ; comme encore « ma vili » = « ma vili » ; « d'izhi » = « d'ezhi » ; « avilliou » = « avelliou », etc. La première de chacune de ces formes est usitée à Molène.

(5) — « Servicheur », prononcez : « chervicheur » ; tels encore les noms qui indiquent une profession (-er, -our, des autres dialectes) : laboureur, gwiauteur, kigeur, etc.

(6) — « Dre » pour « die » = « a die ».

(7) — « Viens ici, Gabriel, dépêche-toi, fais tes préparatifs pour descendre et aller sur la terre ; car parmi tous mes anges, tu es celui que j'ai choisi pour annoncer le mystère de la rédemption du monde.

» Va jusqu'à la vierge nommée Marie Manuel ; dis-lui que c'est Dieu éternel qui la choisit pour être la mère du rédempteur du monde et qu'elle le concevra, sûrement, sans offense pour sa virginité. »

— « O Dieu puissant, majesté éternelle, créateur et fondateur du monde universel (entier), voici votre serviteur prêt et prompt à partir ; c'est à vous de commander et à moi d'obéir. »

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

Bonjour deoch, merch Anna, me so deut do quelet,
 Gant Doue eternal eo es oun digasset :
 Hac evit annons deoch mar querit rei din spas
 Ema Doue gueneoch, cavet ouch en e hras.

— Piou ouch na pe sa leach eo e lougit o cueach,
 Me so estonnet meurbet o clevet o langaich :
 Rac me ne doum quet custom da glevet en seurt tud,
 Na da vesa saludet gant er memez salud.

— Mari, ne sponlit quet, va anno so Gabriel,
 Digasset do quelet gant Doue eternal :
 Hac evit annons deoch mar querit rei din spas
 Ema Doue gueneoch, cavet ouch en e hras.

— Ema Doue ganée (1), an dra se a gredan,
 Mes ive, Gabriel, difiçil e cavan :
 Penaos e helfe er (2) verches beza mam a fumellen,
 An dra se, Gabriel, noun penaos er hreten.

— Mes an lan a dremen dre al lien, dre ar mezer,
 Ar goulou dre al letern, an neol dre er (3) veren :
 Eb toulla na terri, evelse e hellit
 Guenet salver ar het a miret ho cuerdet (3)..., etc.

N. VII, p. 29, et sqq., st. 2-10.

(1) — « Ganée »; pron. « gané » comme plus haut « an né ».

(2) — Encore l'art. indéfini pour « eur » comme plus bas « dre er veren ».

(3) — « Bonjour à vous, fille d'Anna, je suis venu vous voir; c'est par Dieu éternel que je suis envoyé, pour vous annoncer, si vous voulez m'en donner (espace) permission, que Dieu est avec vous : vous êtes trouvée en sa grâce. »

— « Qui êtes-vous et de quel endroit venez-vous de ce pas (portez-vous votre voyage)? Je suis grandement étonnée d'entendre votre langage, car je n'ai pas l'habitude d'entendre de telles personnes, non plus que d'être saluée d'un pareil salut. »

— « Marie, ne vous épouvanlez pas : mon nom est Gabriel; pour vous voir, je suis envoyé par Dieu éternel, et aussi pour vous annoncer, si vous voulez me le permettre, que Dieu est avec vous, vous êtes trouvée en sa grâce. »

— « Que Dieu est avec moi, cela je le crois; toutefois, Gabriel, il me semble difficile qu'une vierge puisse être mère et jeune fille : cela je ne sais comment je pourrais le croire. »

— « Mais (répond Gabriel), le feu passe à travers la toile, à travers l'étoffe; la lumière, à travers la lanterne; le soleil, à travers une vitre, sans trouser ni casser : ainsi vous pouvez enfanter le sauveur du monde et garder votre virginité. »

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

385

Je n'ose toucher à ce tableau vivant de peur de le ternir : le Père Eternel, grave et digne, ordonnant à son ange de hâter les préparatifs de son voyage sur terre; Gabriel, s'humiliant aussi profondément qu'il convient à un parfait courtisan devant le trône du Seigneur; et la Vierge, non pas une Vierge timide, certes, mais prudente sans pour cela cesser d'être charmante de franchise naïve : « Elle n'a pas l'habitude de recevoir de tels saluts; pour la question de savoir si Dieu est avec elle, elle ne minaudera pas avant de dire qu'elle le croit. » La comparaison finale est simplement délicieuse.

Nous venons de voir l'imagination dramatique qui fait agir; voici maintenant l'imagination descriptive qui évoque devant nous des milieux :

It e Betlem eb avans mui
 En en ti disto a diabri
 E pe leach ma queffot er hraou,
 Freuzet e binionnou o daou,
 Digor dar peder havel
 Dar peder havel da foela,
 En er gomanten (1) isel
 Eno chetu (2) ena (3).....
 Crena a ra e oll vemprou
 Quer (s)classet int gant ar riou,
 En noas beo ema gourveset
 Etre treit an anevalet :
 Ne (4) deus nemet en dournat
 En dournadic bian a foën

(1) *Comanten* : dérivé de *comb-* et parent à *combant*, vallon, s'il ne lui est pas identique (J. Loth).

(2) Pour « selu »; on prononce de même, à Molène, « chervicheur », « chacha », « chiljig », « chonjal », « chimilan », etc., au lieu de « servicher », « sacha », « silzig », « sonjal », « siminal ».

(3) « Allez à Bethléem, sans avancer plus loin, dans une maison sans toiture et sans abri; en cet endroit, vous trouverez une crèche, les deux pignons en ruine et ouverts aux quatre vents, aux quatre vents à fouetter; dans un vallon creux, c'est là qu'il est. »

(4) « Ne deus ». Lisez et prononcez ; « N'è⁽ⁿ⁾ d'eus ».

Da dalout guele, dilliat,
Gollet plus (1) a palen (2).....

Avilliou dien, avilliou fol
It en tu al den en zirol,
It en tu al da sorohat
Rac ama ne rit quel a vat :
A chui avilliouigou
Avilliou dous tostait ama,
A gant ho hesennigou
Tommit ar bugel ma (3).....

N. V, p. 22 et 23, st. 8, 10, 12.

C'est la poésie du naturel. Je défie les bardes en titre de mieux réussir; il ne sert de rien de se gratter la cervelle et de mettre ses méninges à la torture; si l'accent poétique ne s'élève pas spontanément du cœur, on est réduit à battre la grosse caisse pour amuser les badauds.

Notre vieux loup de mer chante avec son cœur et son cœur est d'une exquise sensibilité, sous une rude carcasse d'homme « faillée à coups de hache ». Voyez plutôt avec quel sentiment, après avoir d'une main discrète décrit la scène de l'enfantement (4), il rend la tendresse de la vierge-mère allaitant son nouveau-né :

O vesa dent an heur dar ver'hez beniguel
Da zigas ar froues eus e c'horf pur er bed :

(1) — Je ne crois pas que l's final se prononce; j'ai toujours entendu dire à Molène « plû », non pas avec le son de l' « un » français, mais le son particulier au breton qui se retrouve p. e. dans « mû » = pas davantage, ne plus désormais (cf. mû, Ouessant), le simple « mui » des dialectes continentaux.

(2) « Tous ses membres grelottent, tant ils sont glacés de froid : la chair vive et toute nue, il est étendu entre les pattes des animaux; il n'a qu'une poignée, une toute petite poignée de foin pour lui servir de lit, de vêtement, de couette de plume et de couverture de lit... »

(3) « Vents violents, vents fous, allez ailleurs vous déchâtrer, allez grogner ailleurs, car ici vous ne faites pas de bien; et vous, légers vents, doux zéphyr, approchez-vous et, de vos bièdes baleines, chauffez cet enfant. »

(4) Il est des expressions qui, toutes « chastes » qu'elles soient en breton, restent intraduisibles en français; celle-ci par ex. du même Godefryn sur l'enfantement : « ... Eo dre o cof tremenet | Tremenet ho mah... » N. V, p. 25, st. 15.

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

387

E pedas Doue stard, prosternet dan daoulin,
Gant désir da velet e c'hrouadur divin (1).

Chctu hi en instant e fin he oreson
O henel he map quer dinoas e peb feson :
Var treiziouigou paour heb offans dhe guerdet,
Er guelas dirazi eus he c'horf sortied (2).

O pegement a joa e devoe ar verc'hes
Gant Joseph he frid hac an eles memes :
Pegement a respect ha pebes reverans
A rentson-y desa soublet en e bresans (3).

O pe gant carantez en em lequeas Mari,
Goude poquet de dreit, gouestad de vailluri,
Oc'h e serra neuse clos ous poull e c'halon
Hac o rei al leas pur desa eus he divron (4).

N. VIII, p. 34 et 35, st. 7-11.

L'émotion profonde et concentrée qui imprègne ces vers n'a d'égale que l'expression des sentiments des bergers et de leur grâce ingénue. Ils sont émerveillés de trouver « une vierge aussi belle que le jour⁽⁵⁾ », « et le petit enfant, le plus beau qui soit au monde⁽⁶⁾ » ; ils saluent d'une façon charmante, embrassent « le petit-fils » avec amour, s'excusent de n'avoir que leur houlette à lui offrir et s'en vont en pleurant de joie.

(1) — « L'heure étant venue pour la Vierge bénie de mettre au monde le fruit de son corps pur, elle pria Dieu de toute son âme, prosternée à genoux, de hâter le moment tant désiré où elle pourrait voir sa créature divine. »

(2) « Et voici qu'un instant après avoir achevé sa prière, elle engendre son fils dans l'innocence la plus parfaite; sur de misérables petits langes, elle le voit devant elle, sorti de son corps sans avoir offensé sa virginité. »

(3) « Oh ! que de joie eut la Vierge avec Joseph, son époux, et les anges eux-mêmes; que de respect, que d'adorations ils lui témoignèrent, courbés en sa présence. »

(4) « Oh ! Avec quel amour, Marie, après lui avoir baisé les pieds, se mit doucement à l'emballoter, le cachant alors bien à l'abri dans son sein, le pressant contre son cœur, et lui donnant le lait pur de ses mamelles ! »

(5) « Eur verches caer evel an deis. » N. X, p. 52, st. 28.

(6) « Caera mabic a so er bet. » N. X, p. 52, st. 32.

388

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

Lavaret a ra ar bastoret
 E Betlem pa int arruet :
 Bonjour, bonjour, salver ar bet,
 Chetu ny deuet dho quelet.

O caout eur joa vras outa
 Ez eont oll da vouchat desa :
 En eur gana : Noël, Noël
 Da vabic an Tad eternel.

Allas emeindi mabic coant,
 Ny non eus nac aour nac arhant.....

Chetu ase hor goalinner
 A ofromp deoch or pastor quer :
 A da hortos ober guell
 Ny a gano : Noël, Noël (1).

Cals a boan o deus o quitat
 Eur mabic quen dous a quer mal :
 Ho halonnou so ravisset
 O contempli en e henet.

Quemeret a reont o honje
 En eur voela dre garantas :
 Adieu mabic carantesus,
 Adieu, adieu mabic Jesus (2).

N. X, p. 53 et 54, st. 33-39.

Godefrin n'a pas seulement la délicatesse, il a aussi la profondeur du sentiment, témoin « le frisson dont tremble son âme » et « les larmes de son cœur » :

(1) « Les bergers disent en arrivant à Bethléem : « Bonjour ! bonjour ! sauveur du monde; nous voici venus vous voir. »

« Affectueux et pleins de tendresse pour lui, ils vont tous lui donner des baisers en chantant : Noël ! Noël ! au petit fils du Père éternel. »

« Hélas ! disent-ils, hélas ! petit enfant, nous n'avons ni or ni argent... »

« Voici nos houlettes, nous vous les offrons, ô notre cher berger, et, pour attendre que nous puissions faire mieux, nous chanterons : Noël ! Noël ! »

(2) — « Ils ont beaucoup de peine à quitter un petit fils si bon et si doux; leurs cœurs sont ravis à contempler sa beauté.

» Ils prennent congé en pleurant d'amour : « Adieu, aimable petit enfant ! Adieu, adieu, petit enfant Jésus ! »

UN LOUP-DE-MER POÈTE.

389

Va haloun ne hel quet digrena (1)...

N. II, p. 7, st. 7.

Ne de quet assur eb resoun

E teuan da vouela em haloun (2).

N. IV, p. 15, st. 1.

La raison même s'est faite imagination dans le poète ; par le choc des images, il fait jaillir comme une sensation du mystère là où d'autres eussent opposé des pensées pour donner une idée de ce même mystère :

..... A noh u quet
 Carguet a esllam o velet
 Er (3) mab eb tad eus er vam guerch,
 Er rosen digoanet en nerch,
 Er roue eb rouantelez,
 Eb rouantelez na sujet,
 Er prins braz er baourentez,
 Doue a den ganet (4).

N. V, p. 25, st. 16.

* * *

La langue de ces Noël's est intéressante : elle enregistre nombre de curieuses particularités du dialecte de l'île Molène; par exemple, l'article indéfini « en, el, er » pour « eun, eul, eur », « gata, gafi, gateu » pour « gantan, ganthi, ganto » « eviteu, deuseu (5) ... » pour « evito, d'ezo », « mouichou »

(1) — « Mon cœur ne peut s'arrêter de trembler. »

(2) — « Ce n'est certes pas sans raison que j'en viens à pleurer dans mon cœur. »

(3) Cette strophe foisonne de formes de l'article indéfini particulières à Molène, que j'ai maintes fois déjà signalées.

(4) « N'êtes-vous pas remplis d'étonnement de voir un fils sans père et qu'engendre une mère vierge, une rose qui germe et croît dans la neige, un roi sans royaume, un grand prince dans la pauvreté, (un être) qui naît Dieu et homme ? »

(5) Ou encore « neuzeu », « neubeut » (p. 11, st. 8; p. 16, st. 7; p. 44, st. 2); « emeuzeu » (p. 12, st. 13); « etrezeu » (p. 50, st. 20) au lieu de « neuze, nebeut, emezo, etrezo », etc.

« guichall » pour « moueziou » et « gwechall », « or » pour « war », « -eur » final pour « -our, -er » des dialectes du continent, etc. Il m'est inutile d'ailleurs de faire remarquer combien le breton y garde sa vraie physionomie, ses tournures naturelles, sans la gêne du lourd « pehini » relatif dont Le Gonidec a voulu nous embarrasser et dont jamais le peuple n'a voulu ; l'on y trouve d'excellentes expressions malheureusement trop peu connues, comme celle-ci : « an eil re ouz o hentes ⁽¹⁾ », des formes verbales qui tendent à disparaître : « ez edi » « ez edot », ou enfin d'heureuses constructions de ce genre :

Ha quement ma contas deso ar bastoret
O clevet qucmense a oue cals estonet ⁽²⁾.

L'eau est d'autant plus pure qu'elle est plus près de la source. Il faudrait aller au peuple ; c'est avec lui qu'il faut apprendre la langue. Je suis persuadé qu'à consulter les habitants des chaumières l'on ferait de précieuses trouvailles qu'il est important de sauver de l'oubli qui les guette, telle la poésie de ce vieux Godefryn, le loup de mer molénaïs.

(1) C'est-à-dire (se parlant) « les uns aux autres » (p. 37, st. 16).

(2) « Et tout ce que les bergers leur racontèrent, en entendant tout cela, beaucoup furent étonnés. » N. VIII, p. 38, st. 20.